

## Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 31 août 1891

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les relations du document

#### Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Gellerau](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (230v, 231r, 232v, 233r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 31 août 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3245>

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

# Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [31 août 1891](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Lieu de destination 17, rue Duguay-Trouin, Paris

## Description

Résumé Sur l'amitié de Gaston Piou de Saint-Gilles et d'Alexandre Antoniadès. Nouvelles diverses.

Notes La fin de la lettre, à partir du folio 232v, est datée du 2 septembre 1891.

Support Pages de la copie de la lettre barrées d'un trait au crayon bleu.

## Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#)

Personnes citées

- [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)
- [Gellereau \[monsieur\]](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [Dallet \(Émilie\), \*Petite méthode de lecture pour l'emploi des caractères mobiles : à l'usage des écoles et des familles\*, Paris, Charles Delagrave, 1889.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Événements cités [Congrès des sociétés coopératives de consommation \(13-16 septembre 1891, Paris\)](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Activité Ingénieur

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

---

NomGellerau  
GenreHomme  
Pays d'origineInconnu  
ActivitéCommerce  
BiographieNégociant en bois à Luçon (Vendée) à la fin du XIXe siècle.

---

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)  
GenreHomme  
Pays d'origineFrance  
Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

---

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme  
Pays d'origineDanemark  
ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023



Mon cher G. M. à l'atre du 27. Je me  
propose seulement de vous écrire. A bien dire, ma  
lettre était faite mais je la recommence.

J'ai vu votre camarade Armand des  
et vous puiser bien où où de mes premiers  
soins a été de lui demander s'il connaît  
votre rang de ~~mission~~<sup>mission</sup>. Il a dit en nom-  
me ce que vous venez de me dire, et l'effe-  
ction avec laquelle il s'est exprimé à votre  
égard m'a beaucoup touché.

Depuis que vous me dites qu'il ya  
une petite brusille entre vous et lui, et vous  
ajoutez : "Je suis l'unique cause de l'accident,  
je fais et refais pour lui des lettres qui pourrais  
ne me conviennent." Et plus loin : "Je sais  
assez bien que je ne suis point érigé à être l'ami de  
quelqu'un."

Tout cela est si touchant et si propre  
à dissiper l'ambre même du malentendu  
entre nous et lui qu'il me paraît que le mieux  
à faire pour vous, mon cher G. M. serait de  
dire à votre camarade précisément ce que  
vous venez de m'exprimer.

Oh! ne nous fâchez pas avec ce brave

ceur qui vous est si attaché et qui paralt  
si bien doué pour ressentir et pour inspirer  
l'amitié dans le sens le plus élevé. Du  
moi, l'amitié est bien des plus rares et  
des plus précieuses que nous puissions  
rencontrer.

Prenez plutôt de développer les motifs  
qu'il peut avoir de nous estimer et de nous  
aimer. nous y gagnerons tous les deux.

Et puisque le malentendu ne permet pas  
de renouer ni autre amitié et celle de l'ami  
mort et tout autre que celle d'amitié  
de perdre à jamais.

Il est à la fin de la lettre que je  
vous envoie une bouteille de vin de  
l'ancien temps. Et que je vous  
laisse ces dernières sans la bouteille  
que je vous  
laisse le tout à la  
bouteille.

Qui des deux est le plus à écrire  
et à faire se faire écrire est à vous  
de me répondre. Je vous prie de faire  
ce que je vous demande.

Après avoir rendu visite à l'école communale  
à l'école des Filles, puis j'irai au village  
à tout moment de l'après-midi que je veux.  
Ainsi vous apprendrez bientôt de mes  
dons le fait de nous faire une récolte et  
utiliser mon cœur pour le service de Dieu.  
Je vous manderai aussi de venir recevoir

— M. Gouin a reçu l'autre jour votre lettres.  
Il a refusé, pour avoir été trop grande  
bêtise de l'enfant.

Il n'a pas vu les enfants qui sont  
assez âgés pour faire ce qu'il ne faut  
pas faire de l'amitié que peuvent les enfants  
qui ont fait l'erreur. M. Gouin a  
dit tout ce qu'il a pu dire.

Lez. vendredi 2 sept.

Il fait est de retour vendredi au bureau de poste  
C'est dimanche prochain notre fête de  
l'Assomption et le baptême du "Jésus" du mois

Elle le contemple de son air de Lydie va nous faire venir le grec à la Chambre... et de ce qu'il nous fera donner et toutes sortes de rires et de rires de la vie française.

Cher Monsieur, je vous prie de me faire savoir  
d'ou vient le nom de la ville de Dijon.